

REVUE DES LIVRES

Walter Hahn: Die Ernährungswirtschaft Europas in den Jahren 1936 - 1938. (Probleme des Weltwirtschaft, Band 70.)- Jena (G. Fischer) 1942. - pp. 85. - Prix : RM 7,50.

Der Schwerpunkt der *Hahnschen* Arbeit liegt in dem zweiten, der Ernährungswirtschaft der einzelnen europäischen Länder gewidmeten Teil (S. 33-72). Diesem ist ein Überblick über die gesamt-europäische Ernährungswirtschaft vorausgeschickt (S. 1 - 32), während im dritten Teil (S. 73 ff.) *O. Flössner* und *J. Schmidt* in knappster Form einige ernährungs- und fütterungsphysiologische Probleme behandeln.

Die Arbeit bietet auf relativ schmalen Raum eine Fülle interessanter Materials, bei dem man jedoch Quellennachweise vermisst, und beachtliche Feststellungen zur europäischen Ernährungssituation im letzten Vorkriegsjahrhundert. Die erheblichen methodischen Schwierigkeiten, die sich bei Produktions- und namentlich Verbrauchsstatistiken ergeben, sind leider nur eben angedeutet, nicht ausführlich behandelt worden. Zuzugeben ist, dass man in verschiedenen Fällen ohne gewisse Annahmen und Schätzungen nicht zu allgemeinen Resultaten zu kommen vermag; aber gewisse «Ansätze» hätten doch vielleicht näher begründet werden müssen, und weiterhin wäre bei der Umrechnung des Ertrags der gesamten landwirtschaftlichen Nutzfläche in «Getreidewert» ein Hinweis angebracht, dass dabei die internationalen Qualitätsunterschiede der Futtermittel usw. unberücksichtigt bleiben.

Der Verfasser legt zwar das Hauptgewicht auf eine Analyse der bestehenden Ernährungsverhältnisse, gelangt aber gelegentlich auch zu agrarpolitischen Forderungen, die nur zum Teil durch die Ergebnisse jener Analyse, zum andern Teil durch bestimmte allgemeine Annahmen begründet sein dürften. Eingangs der Arbeit (S. 3) heisst es etwa, dass das «Schicksal der Völker kein Spiel des Zufalls, auch nicht das Ergebnis einer künstlichen Planung sei», sondern sich «aus natürlichen und kulturellen Gegebenheiten (ergebe), von denen die Siedlungsdichte eine der wichtigsten darstelle». Wenn aber demgegenüber später (S. 21) bei der Erörterung der britischen Ernährungsstruktur zugegeben wird, dass an deren Gestaltung das Freihandelsystem

In der Tat lässt sich schwerlich in Abrede stellen, dass durch eine zielbewusste Wirtschafts- und besonders auch Agrarpolitik, die zwar kaum als «Zufall» bezeichnet werden kann, aber gewiss ebenso wenig stets eine «künstliche Planung» darstellt, die «natürlichen Gegebenheiten» weitgehend umgestaltet werden können. Von den allgemeinen Schlussfolgerungen, zu denen der Verfasser gelangt, sei beispielsweise erwähnt, dass ein hoher Fett- und Zuckerverzehr «irgendwie naturgesetzlich miteinander verknüpft» zu sein scheinen (S. 21), wobei hinzugefügt werden kann, dass der spezifische Zuckerverbrauch im allgemeinen einen vorzüglichen Index für den Volkswohlstand darstellt. Ähnlich enge, wechselseitige Beziehungen nimmt der Verfasser (mit Recht) zwischen Bodenertrag und Viehreichtum an (S. 10), woraus sich s.E. «für die zukünftige Aufbauarbeit in Europa richtungweisend die Lehre: hoher Viehbestand, hohe Erträge» ergibt. Bisweilen scheinen die Generalisierungen etwas zu weit getrieben zu sein. Wenn es z. B. (S. 4) heisst, dass die europäischen Länder mit einem Einwohner je ha Selbstversorger seien, während was darunter liegt, einwandfreies Überschussgebiet darstelle, so widerspricht dem etwa das Beispiel Spaniens. Problematisch erscheint auch, ob es zweckmässig ist, einen hohen Fleischverzehr, der zunächst zutreffend auf bestimmte ökonomische Verhältnisse zurückgeführt wird, im Falle Deutschlands mit «geschichtlichen Tatsachen und Leistungen, die der Geschichte angehören», zu «rechtfertigen» (S. 24). Dabei spielt wohl dieselbe politische Konzeption mit, die den Autor immer nur vom «ehemaligen» Polen (S. 39) und Südslavien (S. 52), ja gelegentlich sogar von der «ehemaligen russischen Landwirtschaft» (S. 47) sprechen lässt.

Abschliessend sei nochmals hervorgehoben, dass die *Hahnsche* Arbeit viel wertvolles und interessantes Material zur europäischen Versorgungslage der jüngsten Vergangenheit und verschiedentlich auch bemerkenswerte Hinweise auf künftige agrarpolitische Möglichkeiten enthält. Aussenhandelspolitische Probleme freilich werden kaum berührt, und die Behauptung (S. 14), dass Europa (ohne Grossbritannien!) im Frieden «fast autark» sei, dürfte zu irrigen Schlussfolgerungen Anlass geben. Schliesslich sei noch auf den Widerspruch S. 60: S. 64 hingewiesen, kraft dessen einmal Holland, sodann Dänemark die erste Stelle in Europa hinsichtlich des Bodenertrags zugewiesen wird.

Annuaire Statistique de la Société des Nations, 1941-42.

(Genève, Société des Nations) 1943, - 279 pp. - prix : sfs. 10,-.

De même que ses prédécesseurs (cf. les comptes rendus dans cette «Revue», t. III, p. 206, et t. IV, p. 193), le présent volume de l'«Annuaire Statistique» de la SdN. apporte une large documentation internationale qui s'étend jusqu'à l'année 1941 et, dans certains cas, à l'année 1942 et même jusqu'au premier semestre de 1943. Le travail du «Service d'Etudes Economiques» de la SdN. mérite d'autant plus de reconnaissance que les obstacles qu'il rencontrait en raison des conditions de guerre se sont encore accrus depuis la publication du dernier volume. Les lacunes résultant de ces difficultés ne sont, en général, pas trop importantes. Cependant, on regrettera le manque de statistiques de salaires, manque un peu étonnant en vue du fait que des données y relatives continuent d'être publiées par le Bureau International du Travail, du moins pour plusieurs pays importants (cf. par exemple «Revue Internat. du Travail», 1943, p. 769 et s.). D'autre part, certaines sections de l'«Annuaire» ont été amplifiées par rapport aux années précédentes; voilà ce qui vaut notamment pour les tableaux comprenant des données mensuelles.

Les effets de la guerre se reflètent naturellement dans la plupart des statistiques, bien que dans certaines domaines - comme celui du commerce international - la non-publication des chiffres remontant soit aux événements belliqueux mêmes, soit à des décrets des gouvernements, en empêche l'observation.

A titre d'exemple, mentionnons les faits suivants: Les statistiques démographiques semblent démontrer que jusqu'à 1942, les répercussions de la guerre sur le mouvement naturel des populations étaient moins accentuées qu'en 1914-18.

Ainsi, la mortalité de la population civile - les pertes de guerre proprement dites ne sont pas encore connues - ne s'est, en général, pas trop accrue et la natalité n'a pas diminué autant qu'au cours de la

Il est intéressant de noter dans cet ordre d'idées que, tandis que la natalité allemande baissait de 20,4 ‰ en 1939 à 14,9 ‰ en 1942, celle de l'Angleterre montait de 15,3 ‰ à 16,2 ‰.

L'accroissement du taux de natalité était particulièrement accentué dans les pays neutres, tels que surtout la Suisse et la Suède où aussi les conditions de la mortalité continuaient de s'améliorer. Un autre exemple permettant d'étudier les effets de la guerre est offert par les statistiques de la production industrielle. Ainsi, déjà avant le grand effort de l'année courante, le nombre-indice de la production des Etats-Unis avait atteint le double du niveau observé à la veille de la guerre; mais derrière ce mouvement de l'indice général se cachent des mouvements particuliers fort significatifs, tels que l'élévation de l'indice de l'industrie de machines à 340 ou l'accroissement énorme de la production d'avions s'exprimant par un indice de 1340 déjà pour la fin de 1941 (des données ultérieures manquent). Aussi une étude comparative des indices de prix révèle des faits et évolutions intéressants; signalons par exemple que l'augmentation des prix de gros et du coût de la vie était relativement le plus accentuée en Turquie. Les statistiques monétaires permettent également des conclusions remarquables; qu'on examine par exemple l'évolution de la valeur des «marks bloqués» dont la «Registermark» avait, au commencement de 1939, un cours de 40 %, tandis que celui vers le milieu de l'année 1943 n'était que 16 %. Enfin, les statistiques des finances publiques, en montrant l'augmentation gigantesque des dépenses budgétaires, donnent une idée des efforts entrepris par les belligérants; les dépenses du Reich pour 1942-43 dépassent un montant de 100 milliards de RM, celles du Royaume-Uni (1943-44) montent à presque 6 milliards de £ et le budget des Etats-Unis pour 1943-33, enfin, prévoit une dépense totale de 104 milliards de Dollars, dont 97 pour la guerre. Il est cependant regrettable que l'«Annuaire» s'abstient, comme dans le passé, de communiquer des statistiques d'impôts qui devraient être accessibles au moins pour la plupart des grands Etats.

Finissons par répéter que «l'Annuaire Statistique» de la SdN. comprend une large documentation fort précieuse et qu'il peut être consulté avec profit par tous ceux qui ont besoin de statistiques internationales dignes de foi et se référant aux principaux domaines de la vie démographique, économique, et financière.